

# PLAN LIBRE

**Le journal de l'architecture en Midi-Pyrénées**

Ariège  
Aveyron  
Gers  
Haute-Garonne  
Hautes-Pyrénées  
Lot  
Tarn  
Tarn-et-Garonne

## 065

**Novembre 2008**

**Programme des XXII<sup>e</sup> Rendez-Vous de l'Architecture**

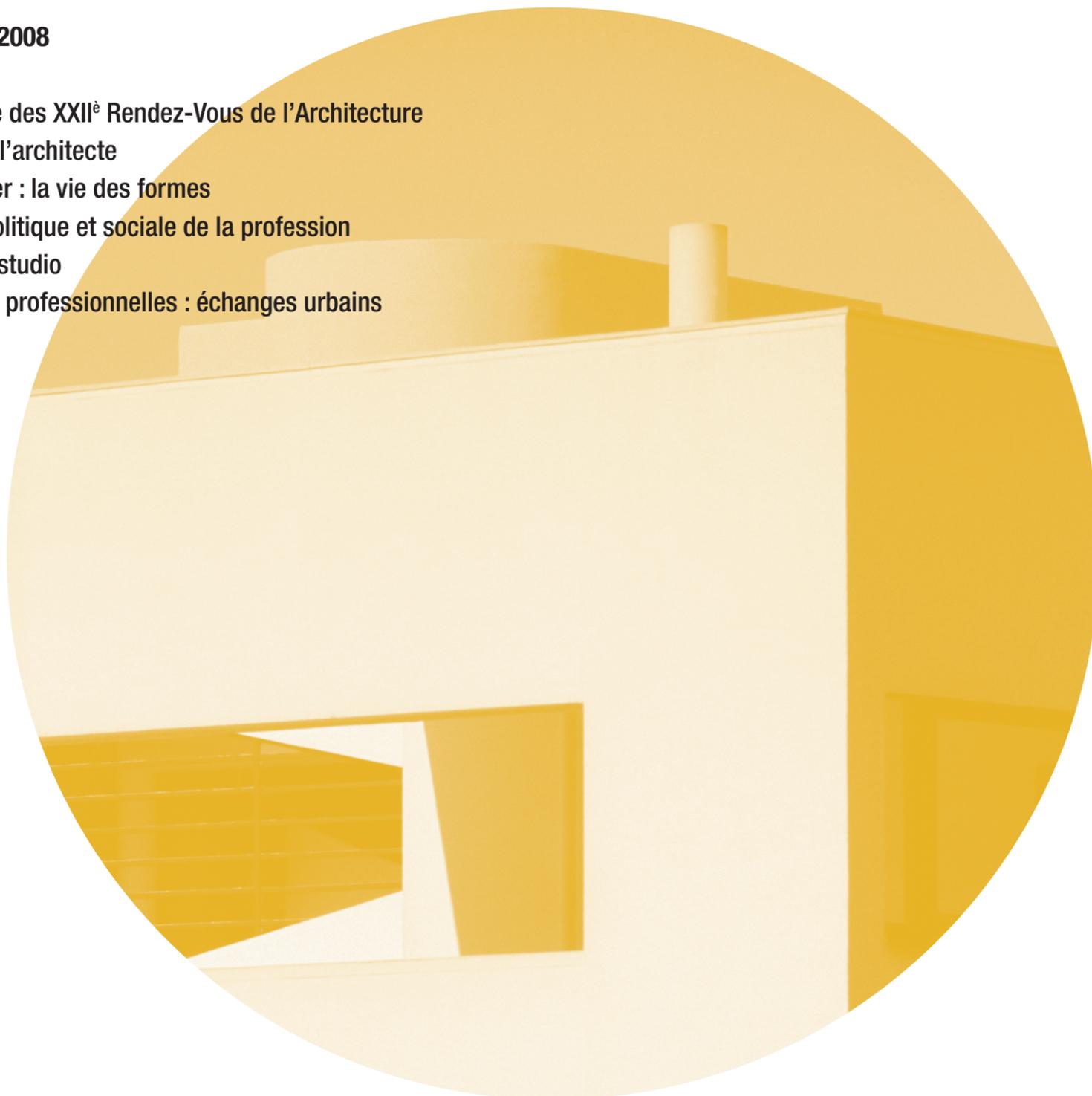
**L'image de l'architecte**

**Le Corbusier : la vie des formes**

**Actualité politique et sociale de la profession**

**Designer's studio**

**Rencontres professionnelles : échanges urbains**



**2,00 euros**

# ÉDITORIAL

Marie-Martine Lissarrague, Présidente de l'Ordre des architectes Midi-Pyrénées

Dans cette période de crise financière, un événement qui soulève l'enthousiasme et l'espoir : l'élection du Président aux États-Unis. C'est la valeur d'un homme qui synthétise, avec intelligence, la jeunesse, le charisme et le métissage.

Il n'y a pas de baguette magique, cependant nous pouvons avoir de fortes attentes sur un changement profond.

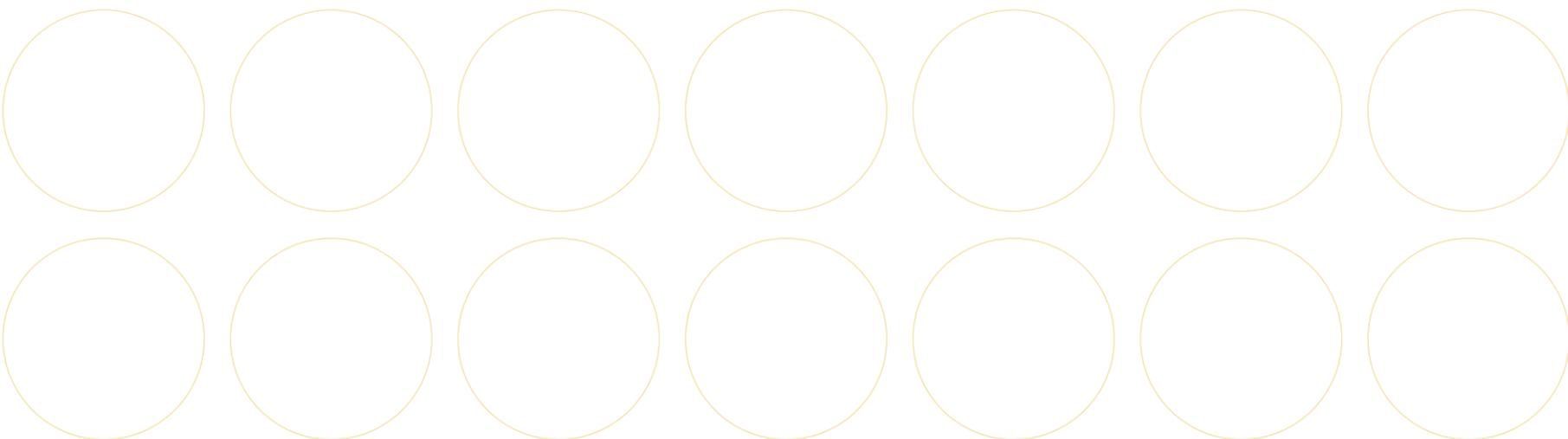
Dans ce tumulte, soyons solidaires, développons les valeurs de l'amitié et puisons une énergie nouvelle pour travailler vers l'innovation, trouver des solutions, continuer à bien construire. Nous devons lutter pour conserver la qualité.

Ayons l'ambition commune d'apparaître et de participer à la refonte d'un nouveau système. Nous sommes dans une charnière entre un monde ancré dans le libéralisme et un espoir d'un mieux-vivre, de solidarité.

La crise que nous vivons actuellement peut nous permettre d'innover, de participer activement à une meilleure société. Cette aide doit se manifester auprès des mal-logés, de ceux qui ont un avenir à court terme et en pensant à l'héritage que nous laisserons à nos enfants.

Nous pouvons avoir notre part de rêve en n'ayant pas peur de changer les choses pour les rendre meilleures; le changement arrive, il est nécessaire, soyons actifs.

Nous vous attendons nombreux, le 27 novembre, aux Rendez-Vous de l'Architecture pour débattre de tout cela.



MAISON DE L'ARCHITECTURE Midi-Pyrénées

## Adhésion / Abonnement / Commande

### ○ Bulletin d'adhésion 2008

Professionnels : 40 euros / Étudiants : 20 euros

Être adhérent à la Maison de l'Architecture permet de devenir un membre actif (prendre part aux décisions, aux assemblées générales annuelles...) et de soutenir le programme et les actions de l'association (Expositions, Plan Libre, Prix Architecture...).

Un ouvrage au choix parmi les six déjà publiés est offert sur simple demande.

### ○ Bulletin d'abonnement à Plan libre pour une durée de 1 an / 10 numéros

Professionnels : 20 euros / Étudiants : 10 euros

### ○ Publications de la Maison de l'Architecture : 10 euros l'exemplaire



Jean Dieuzaide. Architecture, photographie



Pack Prix Architecture. Années 2001 + 2003 + 2005



Prix Architecture. Année 2007



Plan Libre. Recueil articles cahier central 2002-2006

Nom ..... Prénom .....

Profession ..... Société .....

Adresse .....

Tél. .... E-mail .....

Le bulletin d'adhésion ou d'abonnement complété, est à renvoyer accompagné du règlement à :

Plan Libre / Maison de l'Architecture Midi-Pyrénées, 45 rue Jacques Gamelin 31100 Toulouse / E-mail: ma-mp@wanadoo.fr

Plan libre, le journal de l'architecture en Midi-Pyrénées



**Edition**  
Maison de l'Architecture Midi-Pyrénées  
45, rue Jacques Gamelin 31100. Toulouse  
tél. 05 61 53 19 89 / ma-mp@wanadoo.fr  
Dépôt légal à parution

N° ISSN 1638 4776

**Rédacteur en chef**  
Jean-Manuel Puig.

**Bureau de rédaction**  
Bernard Catllar, Daniel Estévez, Véronique Joffre.

**Comité de rédaction**  
Sylvie Assassin, Nathalie Bruyère, Philippe Cirgue, Danièle Damon, Vincent Defos Du Rau, Pierre Duffau, Gérard Ringon, Gérard Tiné, Pierre-Edouard Verret.

**Coordination**  
Aurélie Bayol.

**Informations Cahiers de l'Ordre**  
Huguette Sié.

**Ont participé à ce numéro**  
Sylvie Assassin-Dumons, William J.R. Curtis, Lionel Dunet, Jean-Julien Lascaux, Marie-Martine Lissarrague, Alexandra Midal.

**Graphisme**  
Bachs estudi gràfic. Marta Bachs, Anissa Mérot.

**Impression**  
SRI Rotative.

Photo couverture © William J.R. Curtis

Pour écrire dans Plan Libre contactez le bureau de rédaction à la Maison de l'Architecture Midi-Pyrénées. La rédaction n'est pas responsable des documents qui lui sont spontanément remis.

Plan Libre est édité tous les mois à l'initiative de la Maison de l'Architecture avec le soutien du Ministère de la Culture et de la Communication - DRAC Midi-Pyrénées, la Région Midi-Pyrénées, le Conseil Général de la Haute-Garonne, la Mairie de Toulouse et le Club des partenaires : ARES Midi-Pyrénées, Baxi France, NPN, Pilkington, Placoplatre, Rehau, Technal.



# ÉVÉNEMENT

**XXII<sup>èmes</sup> Rendez-vous de l'Architecture**  
**le 27 novembre 2008**

**Centre de Congrès Diagora, Toulouse Labège**

## Conférence

**Bruno Mader, architecte, « L'influence du contexte »**

**10h00**

« La présentation de plusieurs projets de l'agence met en avant une démarche qui fait du site et de ses caractéristiques un moteur pour la conception architecturale. Le contexte physique et culturel mais aussi les ressources locales et le climat sont autant de clés pour composer des architectures durables. »

## Intervention

**Lionel Dunet, Président du Conseil national de l'Ordre des architectes,**

**« ...développer une vision plus dynamique et ouverte... »**

**15h00**

« L'Institution ordinaire est, à tort, trop souvent perçue comme fermée sur elle-même et cantonnée à ses missions régaliennes de tenue du tableau et aux règlements des litiges entre professionnels... »

## Intervention

**Vincent Defos du Rau, Secrétaire Général adjoint du CROA Midi-Pyrénées, en charge de la formation**

**Présentation de la politique de formation.**

**16h00**

« ... Répondant aux exigences impératives d'adaptation à l'évolution des contextes économiques socio-culturels et techniques, la formation continue permet de renforcer les discours, les méthodes et les connaissances nécessaires à des exercices de plus en plus complexes... »

## Prestations de serment

**17 h 00**

*« Dans le respect de l'intérêt public qui s'attache à la qualité architecturale, je jure d'exercer ma profession avec conscience et probité et d'observer les règles contenues dans la Loi sur l'Architecture et dans le Code des Devoirs Professionnels. »*

Parrain de la promotion Bruno Mader, architecte

## Exposition

**« 1 BÂTIMENT / un architecte collection d'architectures »**

Quinze oeuvres, réalisées par quinze des plus grands architectes du monde. Il s'agit de susciter la curiosité en exposant des images exceptionnelles, d'apprendre à voir l'architecture en décryptant le projet de l'architecte - l'idée, le programme, les techniques, le contexte.

Exposition conçue et réalisée par arc en rêve centre d'architecture Bordeaux.

## Projection

**Lancement de la 4<sup>ème</sup> édition des Rendez-Vous Architecture et Cinéma.**

**18 h 30**

Présentation de la séance par Sylvie Assassin-Dumons, architecte et Renaud Barrès, architecte historien de l'architecture.

**Le poème électronique**

Le Corbusier et Pierre Jeanneret.

Documentaire Hollande 1958. 8 min. N&B. Production : Philips.

**Les images de Le Corbusier**

Montage des films personnels réalisés par l'architecte.

16 min. muet. Réalisation Jacques Barsac pour la fondation Le Corbusier.

## Conférence

**Marc Barani, architecte, « Architectures et paysages »**

**19h30**

« Commencer par la question du paysage, c'est-à-dire par la spécificité et la complexité des sites, amplifie le champ d'intervention de l'architecte. Les projets de l'atelier sont, en conséquence, développés en équipes pluridisciplinaires réunissant architectes, paysagistes, designers et artistes. Il est essentiel de multiplier les points de vue sur l'architecture et dans le même temps, de l'ouvrir à ce qui est au-delà d'elle-même, pour l'inscrire dans la culture contemporaine ».

### Organisation:

Ordre des Architectes Midi-Pyrénées en collaboration avec la Maison de l'Architecture

Tél. : 05 34 31 26 66

# L'IMAGE DE L'ARCHITECTE

Sylvie Assassin-Dumons



Parler des architectes, les écouter : c'est l'objet de cette nouvelle édition- certes, un peu narcissique- des *Rendez-vous Architecture et Cinéma*. Capturer leur présence sur la pellicule et saluer comme de bonne augure ce qui est peut-être leur véritable entrée sur le grand écran : *Esquisses*, portrait de Frank Gehry sort en 2007, celui de Louis Kahn, un an plus tôt (*My architect, a son's journey*).

Ces deux longs métrages médiatisés annoncent-ils un changement de regard envers l'architecte dans le monde du cinéma? Leur réalisation ressemble un peu à des histoires de famille : Sydney Pollack, l'ami très cher, Nathaniel Kahn, le fils, mais le succès n'en est pas moins là et touche notre profession<sup>(1)</sup>. Cette année, parole sur les écrans à douze architectes du monde entier fortement investis dans le développement durable: moins médiatique que les précédents, *Last call for Planet earth* (Jacques Allard), est toutefois loin d'être réservé à un public d'initiés. Le thème est perçu comme essentiel pour l'évolution de la société et des pratiques professionnelles: 83% des architectes déclarent tenir compte du développement durable.

Avocats, journalistes, policiers et détectives sont quelques uns des métiers les plus cinématographiques. Des activités qui les destinent volontiers aux polars et aux thrillers. Pourtant, comme le souligne, avec humour, Thierry Paquot<sup>(2)</sup> : "le processus du projet, les relations avec les clients, les rapports avec les entreprises du bâtiment, le suivi du chantier, l'inauguration, les critiques, les malversations, les dessous-de table et autres corruptions, les cadavres coulés dans le béton, que sais-je encore? Voilà une vie trépidante, avec du suspense!". Le rôle jamais tourné d'Al Pacino! Un parfum de parrains qui se répand dans *Quelque part, quelqu'un* (Yannick Bellon, 1972) mais de façon occulte et totalement démythifié. La protagoniste, architecte-salariée, est dans l'acceptation et la frustration, les rêves d'architecture forgés durant les années de formation noyés dans la réalité crue d'un Paris bétonné à coup d'expulsions<sup>(3)</sup>. Malgré leur absence totale des images et des dialogues, l'immoralité et la cupidité d'architectes compromis avec des politiciens corrompus planent dans *Main basse sur la ville* (1963) où Francesco Rosi dénonce à la spéculation immobilière le Naples des années soixante. Signalons, à l'inverse et dans un tout

autre contexte, la noblesse d'Henri Fonda, architecte-justicier, qui retourne totalement l'opinion des jurés lors d'un procès (*Douze hommes en colère*, Sydney Lumet, 1957).

Dès qu'il est question de création, la littérature et la peinture ont particulièrement fasciné les cinéastes. L'architecte, lui, débute au cinéma par un coup double, deux fictions où le métier est au cœur du scénario. Dans *Le rebelle* (King Vidor, 1949), Gary Cooper incarne l'archétype du créateur solitaire, sans compromis avec le système et les modes, attaché à ses convictions, prêt à payer le prix pour sa liberté. Un portrait qui unit intimement architecture et cinéma, inspiré moins peut-être par la vie de Frank Lloyd Wright<sup>(4)</sup> que par celle de son réalisateur, plusieurs fois victime de la censure : "*Monsieur Roark, c'est moi, ses problèmes sont les miens*" affirma King Vidor.

Un tout autre ton, un an avant, dans la comédie *Un million clé en mains* (Hank C.Potter, 1948). Cary Grant, le maître d'ouvrage, en voit de toutes les couleurs sur le chantier de la maison de ses rêves : surcoûts, retards, malversations. Un vrai cauchemar. Le rire gomme l'image de l'architecte et d'entrepreneurs pas très flatteuse<sup>(5)</sup>. Bien plus tard, *Travaux* (Brigitte Rouïan, 2005) avec Carole Bouquet suivra la même veine. Le jeune architecte colombien et son équipe de "travailleurs au noir polyvalents" évoquent le topique de l'artiste démiurge, généreux mais qui ne regarde pas aux dépenses de son client et poursuit sa propre création.

Tel un clin d'œil à son père, architecte et à ses propres études, Fritz Lang attribue ce métier au premier rôle masculin dans le *Tigre du Bengale* (1959)<sup>(6)</sup>. On a quelques visions fugaces de sa fonction : maquettes, plans d'écoles et d'hôpitaux. La même année, en France, *Pot Bouille* trace un archétype d'architecte : nanti, représentant d'une classe sociale plus que créateur. Les rondeurs du notable de Julien Duvivier fondent à l'écran qui s'attache à sculpter des personnages à la silhouette élégante et "disponibles": *Un triste jeu de balançoire* (Richard Fleischer, 1955), *Les biches* (Claude Chabrol (1968), *Les choses de la vie* (Claude Sautet, 1970), *Hannah et ses sœurs* (Woody Allen, 1986), *Mystic Pizza* (Donald Petrie, 1988), *Jungle fever* (Spike Lee, 1991)... montrent dans des rôles plus ou moins consistants, des architectes qui roulent en belles voitures, séducteurs ou écartelés entre femme et maîtresse. Malgré quelques scènes dans l'agence et quelques dialogues, dans *Après l'amour* (Diane Kurys, 1991), *Adultère, mode d'emploi* (Christine Pascal, 1995), *Le vent de la nuit* (Philippe Garrel, 1999), c'est avant tout de statut social dont il est question et non de pratique de l'architecture.

Sur le thème universel de la relation adultère, *Liaisons secrètes* (Richard Quine, 1959) et *Intersections* (Mark Rydell, 1994) ont le mérite d'intégrer davantage le travail à l'intrigue. Le scénario du premier est bâti autour de la construction par Kirk Douglas -maître d'œuvre talentueux- d'une maison pour un écrivain à succès et aborde de manière significative la relation avec le client, les entreprises, le chantier. Dans le second, le doute, la créativité, la rébellion de l'architecte-Richard Gere associé (et marié) à Sharon Stone, brillante gérante de l'agence, sont très crédibles dans ce qui aurait pu être un très beau film.

La profession est aussi le symbole de la destruction et du renouveau : *La sagrada familia* (Sebastian Campos, 2006) se déroule dans une luxueuse maison secondaire



d'architectes, père et fils. Ce dernier plein d'idéaux et fasciné par Gaudí rêve de se forger un destin. L'édifice familial à la façade aussi "respectable" qu'hypocrite est sapé dans ses fondations, prêt à s'écrouler en un week-end dans ce huis-clos oppressant. Autre sensation d'enfermement dans *Terra incognita* (Ghassan Salbah, 2002) où un jeune architecte recompose sa ville (Beyrouth) sur un ordinateur.

Sans vouloir être exhaustif, il faut citer deux rares «architectes-fictions» : *Le ventre de l'architecte* de Peter Greenaway (1987), hanté par la représentation de l'architecte-visionnaire Etienne-Louis Boullée et *Léon Battista Alberti : l'humanisme* (1972) tourné par Roberto Rossellini lui-même fils d'architecte.

Quelques uns de ces films sont à l'affiche des "Rendez-vous". Pas question toutefois de se contenter de la simple présence ou évocation de l'architecte. Il s'agissait de réfléchir sur la posture d'auteur, en tant qu'elle implique un engagement personnel et contribue à définir la manière dont l'œuvre entretient un rapport avec le monde. Le cheminement d'une pensée, le processus de conception et de construction, l'aventure sensible où nous "embarque" la création architecturale sont au cœur des images sur Kahn, Le Corbusier, Alvar Aalto, Prouvé, Eileen Gray... et notamment dans le magnifique *Naissance d'un hôpital* (Jean-Louis Comolli, 1991). Un film que les jeunes générations et les étudiants ont du mal à croire, tant la démarche de Pierre Riboulet semble artisanale (construisant patiemment ses maquettes, superposant ses calques...) : invraisemblable à l'heure où les nouvelles technologies dans les agences nous plongent au cœur des futures réalisations, tels des acteurs virtuels. Cinéastes et architectes, complices de l'espace et du temps, compagnons de route, plus que jamais.

<sup>(1)</sup> Les architectes font de la sensibilisation du grand public à l'architecture la priorité de leur Ordre. In l'observatoire des architectes 2008.

<sup>(2)</sup> Voir son article "architecte" in encyclopédie *La ville au cinéma*, édition les cahiers du cinéma, 2005.

<sup>(3)</sup> Un autre rôle de femme architecte qui s'efforce de concilier au mieux une carrière prometteuse et ses obligations de mère est interprété par Michelle Pfeiffer dans *Un beau jour*, une comédie hollywoodienne de Michaël Hoffmann, 1996.

<sup>(4)</sup> C'est l'adaptation d'un roman d'Ayn Rand : *The Fountainhead* (1943). Bien que proche du célèbre architecte, elle rejeta cette filiation.

<sup>(5)</sup> Un remake *On arrête quand?* de Steve Carr (2007), a été classé pire remake par le Golden Pasperry Awards en 2008! (Californie).

<sup>(6)</sup> En 1948, dans *Secret beyond the door*, le personnage principal est déjà un architecte mais ce fait est sans poids sur l'intrigue.





Le Corbusier, Palais des Filateurs, Ahmedabad, Inde 1954. © William J. R. Curtis

# LE CORBUSIER : LA VIE DES FORMES

*Le temps de l'histoire...un océan de formes innombrables faites d'un nombre fini de types.*  
George Kubler, *The Shape of Time*.



1 - Le Corbusier, Villa Savoye, Poissy 1929 / 2 et 3 - Le Corbusier, Parlement, Chandigarh 1955 / 4 - Le Corbusier, La Tourette, 1956 / 5 et 6 - Le Corbusier, Ronchamp, 1953. / 7 - Le Corbusier, Unité d'habitation, Marseille 1952  
Copyright des photos : William J. R. Curtis

## LE CORBUSIER : LA VIE DES FORMES

Il n'existe pas de réponse unique au monde énigmatique de Le Corbusier. À la fois architecte et urbaniste, il fût également peintre, sculpteur, écrivain et créateur de mobilier. Père fondateur d'une architecture moderne, il a été constamment inspiré par la nature et par la tradition. Ses constructions nous touchent directement par leur maîtrise des formes, des espaces, des jeux de lumière, des matériaux et des proportions, tout en cristallisant une vision du monde. Elles sont semblables à des mythes qui associent des visions utopiques pour l'avenir à des réminiscences d'un passé idéalisé. Le Corbusier est un personnage historique qui présente de multiples identités et facettes. Les bâtiments qu'il a réalisés ne sont que les fragments visibles d'un univers beaucoup plus étendu de concepts et de formes. Ses modèles traversent le temps et demeurent sources d'inspiration pour des créations géographiquement éloignées.

Les constructions de Le Corbusier nous parlent avant même que l'on ait pu les comprendre. La majorité de ceux qui se sont rendus à la Chapelle de Ronchamp (1954) en reviennent transfigurés par la présence intangible de l'édifice, par son espace intérieur baignant dans une lumière diffuse, par les formes concaves et convexes qui se dévoilent à eux et par sa relation magique au paysage environnant. Même ceux qui croient connaître l'architecture de Le Corbusier à travers les livres ou par les étonnantes photographies en noir et blanc de son *Œuvre complète*, sont amenés à réviser leurs opinions lorsqu'ils se trouvent face au bâtiment lui-même. Aucune photographie ni aucun dessin ne peut remplacer le moment unique où on monte la rampe de la Villa Savoye à Poissy (1929) où se combinent, à divers degrés, l'intensité de l'espace, de la lumière et de la transparence. À partir de reproductions il est impossible de saisir comment le Capitole de Chandigarh semble attirer l'immense ciel indien vers la terre et entraîner le regard vers les contreforts de l'Himalaya. Cet ensemble est à la fois un paysage cosmique et un avant-goût du "land art".

Pour vraiment comprendre Le Corbusier il faut trouver le bon équilibre entre l'ordre unique et l'approche sensible de ses œuvres et la connaissance des principes généraux qui leur donnent forme : il existe un va et vient constant entre la création individuelle et le type. La Villa Savoye, par exemple, est une œuvre unique qui, néanmoins, cristallise les conceptions de l'architecte sur le logement moderne et qui est une véritable démonstration de ses *Cinq Points d'une Architecture Nouvelle*. Le Pavillon Suisse (1931) est un dortoir étudiant construit au dessus du sol sur pilotis mais c'est également un manifeste urbanistique semblable à une tranche de logement collectif de Le Corbusier dans sa cité idéale : La Ville Radieuse. Le Corbusier donnait une définition pour toute chose quel que soit son niveau (cités, gratte-ciel, fenêtres, chaises) en fait pour toute la gamme des éléments de la vie moderne. Certaines de ses formulations telle l'ossature Domino en béton armé de 1914 ont été à la base de son langage architectural et ont participé plus tard à l'inconscient collectif de l'architecture moderne.

Le Corbusier parlait de sa propre vie comme d'une *recherche patiente*. Dans ses peintures, ses sculptures, ses édifices et ses projets d'urbanisme, il revenait inlassablement à un ensemble limité d'éléments et de motifs qui subissaient des transformations constantes au fur et à mesure qu'il trouvait de nouvelles associations de formes et de contenus. Son processus créatif semble avoir toujours intégré un va et vient incessant entre la raison et l'intuition, l'observation et l'abstraction. Le dessin était pour lui la façon de pénétrer l'esprit même des choses et d'étudier les principes à la base des phénomènes : nuages, bateaux, coquillages, arbres, machines, corps humain. Des objets précis saisis par des croquis se transformaient peu à peu en motifs symboliques et concepts spatiaux, l'essence même de ses œuvres. La peinture était une discipline quotidienne grâce à laquelle il sondait le monde extérieur des sens et le monde intérieur des souvenirs, des images et des rêves à la recherche des racines de la forme. Le Corbusier espérait comprendre l'ordre caché de la nature et le transformer dans son architecture sous une forme abstraite.

L'art de Le Corbusier a été influencé par les grands mouvements du XX<sup>ème</sup> siècle, du Cubisme au Surréalisme et au delà. Il est profondément redevable à Picasso, particulièrement pour la fragmentation, l'ambiguïté spatiale et le collage. Les conceptions visuelles de Le Corbusier semblent avoir fonctionné simultanément à plusieurs niveaux. Ses traits pouvaient suggérer différentes choses à la fois, des instruments de musique, des bouteilles, des femmes, des paysages, des édifices, tout en conservant leur propre existence comme des hiéroglyphes. Il empruntait des objets au monde et leur faisait subir des transformations alchimiques, les interprétant au gré de son imagination. Une racine trouvée sur le flanc d'une montagne se transformait peu à peu en une tête de taureau dans une peinture, puis subissait de nouvelles transformations dans une sculpture en bois ou dans le profil d'un bâtiment. Une ruine romaine croquée lors d'un de ses voyages de jeunesse (le Canope de la Villa d'Hadrien) allait contribuer, quarante ans plus tard, à l'idée des tours de lumière zénithale de la Chapelle de Ronchamp. Le Corbusier disait que le passé était son seul vrai maître mais il l'a transformé de façon inattendue. Métamorphose a été le maître-mot de sa façon de voir, de penser et d'innover.

Le Corbusier, mort en 1965, a été depuis délivré de ce que les premiers historiens de l'architecture moderne ont écrit sur lui de façon si simpliste. Les carcans idéologiques se sont éclipsés pour laisser place à une vision plus large et plus durable. Juste après sa mort il y eut une éclipse temporaire (presque normale) et dans la polémique de l'ère post moderne, Le Corbusier a été traité comme un personnage diabolique présumé responsable des nombreux maux, dénommés *modernisme*. Les nombreuses archives (dessins et documents) léguées à la Fondation Le Corbusier à Paris, ont permis de dessiner un personnage plus complexe dépassant les clichés positifs et négatifs. Naturellement les documents ne garantissent pas à eux seuls la vérité historique; il faut également des interrogations pertinentes, des interprétations et surtout de nouvelles perspectives. Les études sur Le Corbusier sont très nombreuses : il s'agit d'analyses allant des processus de création, à des monographies, à de plus larges essais d'interprétation, à des essais biographiques et à des livres d'images. Le défi étant d'éviter de se noyer dans des détails et de faire une synthèse globale simple qui clarifie les intentions de l'architecte et explique les différents contextes dans lesquels il a travaillé.

L'exposition est un moyen pour étudier et présenter Le Corbusier. Les archives sont étonnamment riches et montrent l'univers créatif de l'architecte. *Le Corbusier, L'Art de l'Architecture*, la plus récente et la plus importante exposition sur lui propose un historique du travail de l'architecte tout en créant des liens entre ses diverses activités<sup>(1)</sup>. Le Corbusier aspirait à ce qu'il appelait *une synthèse des arts*, qui dépassait l'aspect purement esthétique, pour devenir synthèse culturelle dans l'ère industrielle. L'exposition, bien documentée est enrichie par un bel ensemble d'objets authentiques allant de dessins présentant des processus créatifs à des modèles, des peintures, du mobilier, des livres, des sculptures et des films. Y sont également présentées des photographies de Lucien Hervé qui d'une certaine façon a inventé *l'image* des œuvres tardives de Le Corbusier. La dernière fois qu'une exposition de cette

taille a été consacrée à Le Corbusier en Grande-Bretagne, c'était pour son centenaire en 1987 : *Le Corbusier Architect of the Century* (Arts Council). Les objets exposés étaient peut-être moins riches mais l'exposition a néanmoins fait plus pour faire connaître et expliquer les projets architecturaux de Le Corbusier. Le catalogue est toujours un des principaux ouvrages de référence.

Le Corbusier était parfaitement conscient de la nécessité de communiquer ses idées au moyen de textes et d'images. Il fût un auteur fécond, concevant lui-même ses livres et il maîtrisait l'art du photomontage. *L'Œuvre complète* comprend des photos, des dessins et des textes qui gardent la mémoire de ses projets et démontrent également ses principes. En fait, c'était un traité d'architecture. Son livre *Vers une architecture* (1923) est incontestablement son chef-d'œuvre de communication visuelle, avec ses inoubliables juxtapositions de temples grecs et de voitures, et ses injonctions en faveur d'une architecture appropriée à *l'ère de la machine* qui repose encore sur des fondamentaux. Ce livre rassemble un ensemble d'articles extraits de la revue *L'Esprit Nouveau* et s'est très vite affirmé comme un manifeste clé du mouvement moderne des années 1920. La version anglaise, publiée en 1927, a été traduite par l'artiste Frederick Etchells sous le titre quelque peu équivoque de *Towards a New Architecture* (*Vers une architecture nouvelle*). C'est cette dernière version qui est retenue et lue dans le monde anglophone ces 80 dernières années. Malheureusement la traduction d'Etchells n'est pas toujours très fidèle. Par exemple il a traduit le mot le mot français *volumes*, par le mot anglais *masses*, ce qui change le sens. Il y a également d'autres erreurs importantes.

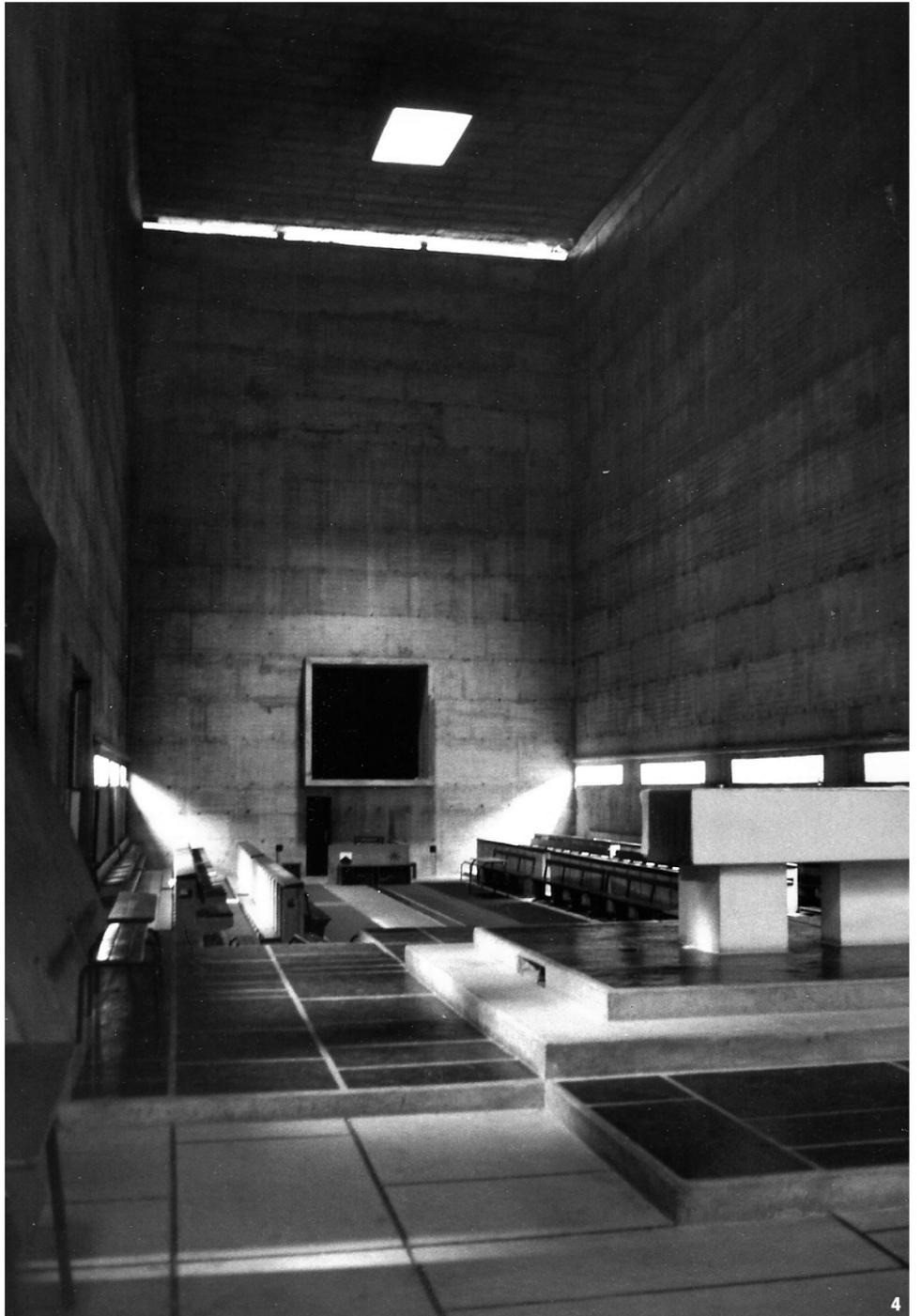
On pensait que tout ceci avait été rectifié dans une nouvelle traduction qui est sortie l'année dernière sous le titre bizarre de *Toward an Architecture* (pourquoi pas *Towards*?) publiée dans la série *Textes et Documents* avec pour mécène le Getty Research Institute<sup>(2)</sup>. Malgré un travail rigoureux, le résultat est loin d'être définitif. Le traducteur John Goodman a résolu de nombreux problèmes mais en a soulevé d'autres. Il y a même des erreurs de traduction de français parlé et dans l'utilisation des articles et des temps. Goodman n'a pas réussi à trouver un équivalent anglais à la *voix* du Corbusier. Naturellement il est très difficile de traduire le vocabulaire personnel d'un artiste et ses concepts. Par exemple, Le Corbusier a utilisé le terme de *modénature* qu'Etchells a traduit de façon imprécise par *profile and contour*. Mais Goodman après un débat théorique sur le sujet, nous propose le terme déroutant de *contour modulation*. Du moins le nouveau livre reprend-il exactement la disposition graphique de la seconde édition française mais se démarque par la numérotation des pages. L'ensemble se trouve à l'intérieur d'une jaquette de couleur criarde qui aurait fait se retourner dans sa tombe Le Corbusier, concepteur du livre. Pire encore, la nouvelle traduction oublie une phrase clé sur l'effet spatial de l'Acropole : "Haute architecture : l'Acropole étend ses effets jusqu'à l'horizon".

Au cours de son *Voyage d'Orient* à l'âge de 24 ans, Le Corbusier avait noté la façon dont "l'Acropole étend ses effets jusqu'à l'horizon" lors de ses nombreuses et quotidiennes visites sur le site. Ce fut l'une de ces expériences fondamentales que tout artiste peut faire pendant ses années de formation, et cela l'a hanté pour le restant de ses jours. Il a consacré au Parthénon, dans son livre *Vers une architecture*, quelques-uns des passages les plus émouvants. Il y fait référence comme un exemple d'architecture *pure création de l'esprit*. Il considérait le Parthénon comme un des plus grands moments de l'histoire de l'architecture. On pourrait dire qu'il y a des résonances entre sa perception de ce lieu de culte et l'image d'un temple à la Villa Savoye (1929) à Poissy. Peut-être faut-il voir aussi des liens avec la Chapelle de Ronchamp (1951) non pas, bien évidemment, dans les formes mais dans l'idée d'une colline sacrée, d'un chemin d'accès solennel ascendant et d'un édifice qui est tourné vers les quatre horizons.

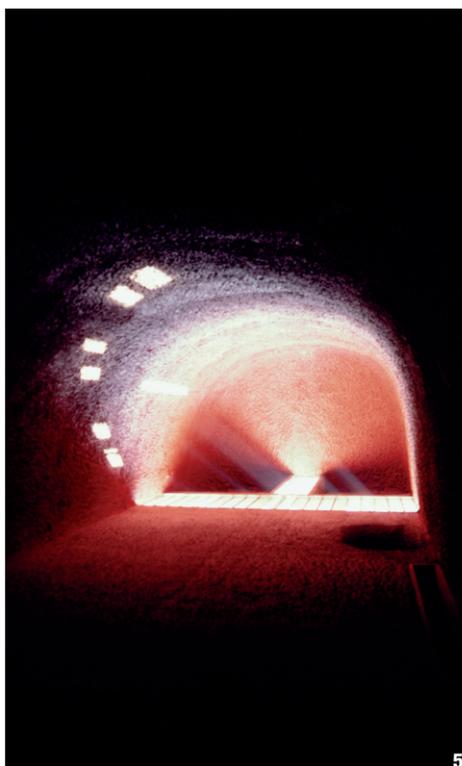
C'est justement parce que Ronchamp, son site et son environnement ne font qu'un que de telles réactions surgissent lorsqu'il s'agit de construire alentour. Le projet de Renzo Piano consistant à construire un petit couvent pour une douzaine de religieuses clarisses sur la pente en contrebas de la Chapelle a soulevé beaucoup d'émotions et de débats, d'autant plus que l'autorisation semble maintenant avoir été donnée avec l'accord du Ministère Français de la Culture<sup>(3)</sup>. Le commanditaire est l'Association de l'œuvre de Notre Dame-du-Haut et plusieurs partis s'opposent. Les débats portent sur de nombreux points parmi lesquels le devenir à long terme d'un site d'une importance historique et culturelle universelle. Piano et l'architecte paysagiste Michel Corajoud ont essayé de limiter l'incidence du projet en l'enfouissant à moitié dans le sol et en plantant davantage d'arbres. Mais on a accusé ce projet paysager de contrarier les perspectives vers l'horizon voulues par Le Corbusier par trop de végétation. Actuellement (juillet 2008) le couvent est positionné plus en aval à environ 100 mètres de la chapelle. Mais la polémique enfle et semble parfois porter davantage sur qui a le droit de faire quoi plutôt que sur le véritable projet architectural.

L'entrée actuelle au site de Ronchamp se fait par un parking recouvert d'un lugubre bitume avec une horrible maison pour la billetterie. Tout le monde semble être d'accord sur la nécessité d'améliorer ce lieu. Piano a envisagé une nouvelle structure d'entrée à proximité avec deux brides angulaires pour le toit et a l'intention de planter des arbres sur l'aire de stationnement. Cependant, cette structure semble maintenant soulever des doutes quant à la commercialisation possible du site d'autant plus que Le Corbusier avait fait savoir qu'il ne voulait pas que ce lieu soit transformé en un autre Lourdes. Les critiques les plus sévères s'inquiètent d'une sorte de *Disneyisation* comme au Pont du Gard et propose que tout soit fait pour conserver la sérénité rurale d'un site de pèlerinage dont l'approche doit se faire à pied. Si on considère le projet de Piano avec sérénité, on peut dire que la structure de l'entrée semble disproportionnée et risque d'imiter de trop près les formes du toit de la chapelle de Le Corbusier. Quant au couvent, ce n'est pas ce que Piano a fait de mieux. La géométrie de son plan est très compliquée et les cellules avec leurs toits inclinés et leurs étranges cheminées tubulaires faisant office de puits de lumière ont été défavorablement comparées à des chalets de ski semi enterrés. À en juger par les dessins, le projet n'est pas finalisé dans son expression architecturale car il semble parler plusieurs langages architecturaux à la fois. Le plus sage serait de mettre tout cela en attente afin qu'une réflexion approfondie sur les implications à long terme soit menée par tous.

Tout ceci renvoie à un problème plus large qui est la conservation des édifices de Le Corbusier et de leurs sites. Il y a quelques années, il était vraiment question que le Palais de l'Association des Filateurs à Ahmedabad (1954) soit abandonné et autorisé à la destruction. Maintenant on parle de le détacher du fleuve Sabarmati sur lequel il donne, par une rangée de bâtiments hauts qui pourraient être construits sur un prolongement de la rive. En effet, cela étoufferait le chef d'œuvre de Le Corbusier et détruirait en partie sa raison d'être. La pression mise sur la construction foncière dans les villes indiennes est telle que la Shodhan House, également à Ahmedabad devient de plus en plus vulnérable. Le Capitole de Chandigarh donne sur des paysages ouverts au nord vers les contreforts de l'Himalaya mais ces



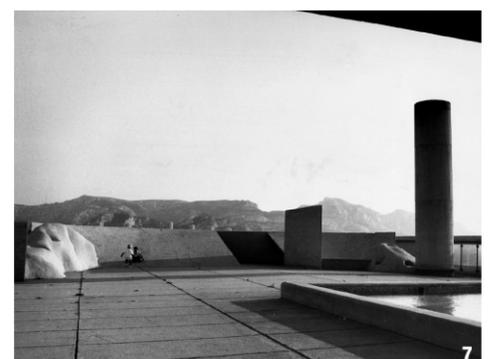
4



5



6



7



terrains subissent aussi la pression des promoteurs. Une demande a été faite au début de l'année pour que toute l'œuvre de Le Corbusier soit reconnue au Patrimoine Mondial de l'Unesco et cette proposition a été appuyée par le Ministre français de la Culture mais cette requête a été rejetée au profit de Vauban, le créateur des fortifications : c'est lui qui a reçu l'accréditation. Il faut considérer le problème de Ronchamp dans son contexte universel. Quant au Ministère français, son attitude est contradictoire quand il s'agit de conserver le patrimoine de Le Corbusier.

Tout naturellement ceci nous amène à la question : quel est l'intérêt de l'héritage de Le Corbusier de nos jours? Dès ses premières constructions la modernité se révélait avec force au premier regard. Avec le temps leur rôle s'est modifié pour devenir des références historiques qui depuis ont été expérimentées, réinterprétées, assimilées, intériorisées et transformées de façon inattendue et imprévisible. Puis elles ont répondu à des programmes différents, à des projets de société et à des traditions architecturales. Chaque génération découvre sa propre version de Le Corbusier, souvent en projetant ses propres préoccupations sur les formes vigoureuses mais néanmoins ambiguës qu'il a laissées au monde. Son œuvre semble clarifier pour les autres des impératifs historiques imperceptibles et même aborder certaines contradictions de la modernisation. Le machinisme et la nature, la modernité et la tradition, l'universel et le régional (pour ne citer que quelques oppositions récurrentes) coexistent en tant que forces à l'intérieur d'une structure complexe de la pensée, de l'émotion et de la forme. C'est justement à cause de ces contraires que les prototypes de Le Corbusier peuvent être lus de façons si différentes.

Le Corbusier a tenté de comprendre les forces et les contradictions de la révolution industrielle à l'échelon de la ville, du paysage et même du territoire. Il fût à la fois un prophète et un porteur de mauvaises nouvelles car le progrès a un coût. Il devint même un bouc émissaire comme s'il était en partie responsable de toutes les autoroutes qui défigurent les villes et de tous les grands ensembles immobiliers d'une grande banalité. Le Corbusier désirait canaliser l'inévitable en une forme urbaine plus cohérente où la mécanisation, la société et la nature s'uniraient pour atteindre une harmonie utopique. On comprend aisément que ses projets aient été critiqués pour leur aspect réducteur mais on peut également les percevoir comme des théorèmes ou des hypothèses qui ne nécessitent pas une lecture littérale mais amènent à une nouvelle façon d'entrevoir les problèmes. À plus d'un titre, Le Corbusier a devancé les formes et les types de construction de la mondialisation. Ses prototypes tels que l'Unité d'Habitation de Marseille (1949) ont encore beaucoup à nous apprendre. Ils peuvent être relus au niveau des principes et des idées directrices puis transformés de façon critique : telle est la dynamique d'une tradition architecturale moderne<sup>(4)</sup>.

L'historien qui désire rechercher l'influence qu'a eu un grand créateur sur ses disciples peut s'en donner à cœur joie avec Le Corbusier. Il en résulte tout un ensemble, allant de riches transformations à de plates imitations et à des clichés académiques. On peut faire une grande distinction entre l'esprit et la lettre, entre ceux qui copient et dévalorisent et ceux qui creusent en profondeur jusqu'aux principes et concepts architecturaux avant leurs propres transformations. Est-il nécessaire de rappeler que toutes les traditions contiennent des chaînes de solutions à partir de prototypes forts? Chaque génération a trouvé de nouvelles applications dans l'idée du Domino : transparence tropicale chez Niemeyer; strates géologiques chez Lasdun; planchers qui s'emboîtent chez Koolhaas; colonnes creuses semblables à des arbres chez Ito. Ou bien prenez l'exemple du type de maison voutée connue sous le nom de Monol (1919) qui a été à l'origine de la Petite Maison de Week-end (1935), la Maison Sarabhai (1954) et un grand nombre de projets non réalisés. Cette formulation corbuséenne riche en rapprochements possibles entre le vernaculaire et l'industriel, le moderne et le traditionnel a été plus tard transformée par Doshi sous le vocable de *nouvelle architecture indienne* et par Salmons en une synthèse abordant les problèmes du climat du pays et de l'identité en Amérique Latine.

C'est comme si les architectes poursuivaient les lignes de recherche déjà mises en place par Le Corbusier. Prenons le cas de la *monumentalité démocratique*, abordée dans les édifices

étatiques du Capitole de Chandigarh. Un des thèmes centraux de ces édifices est le portique protecteur géant ouvert sur l'espace public : c'est un concept qui fait fusionner le béton armé, une solution au climat, les anciennes salles du Palais de Justice et une image à la fois de force et d'accessibilité. Des années plus tard on peut trouver des reprises de ce concept dans deux importants exemples de *monumentalité républicaine* : la Grande Arche de la Défense à Paris (1985) de Spreckelsen, et la magistrale Court Suprême de Mexico (1988) conçue par Teodoro Gonzalez de Leon (qui a travaillé dans l'atelier de Le Corbusier dans les années 40). Ou bien examinez l'ensemble des œuvres inspirées par le Pavillon Suisse (1931) qui comprend le Mémorial de la Guerre d'Hiroshima de Tange (1949), le Collège Royal des Médecins de Lasdun (1960) et le Florey Building de Stirling (1970). Chaque exemple assimile les différentes caractéristiques du prototype, puis les repense dans un nouveau langage personnel. En effet Le Corbusier a été à la fois un miroir et une lentille optique pour de nombreux architectes après lui : il les a aidés à se trouver tout en les aidant à focaliser vers leurs propres champs de recherches.

Ce processus a perduré, continue et va probablement se poursuivre à l'avenir. Il y a des architectes contemporains dont le style est clairement influencé par Le Corbusier et certains sont de grande qualité. Mais il y a aussi des architectes qui ont assimilé ses préceptes de façon moins visible. Koolhaas n'aurait probablement pas pu devenir ce qu'il est, sans avoir utilisé ici et là quelques recettes clés de Le Corbusier, et Sejima et Nishizawa, (dont on parle souvent en termes de minimalisme et de tradition japonaise) semblent adeptes du *plan libre* de Le Corbusier. Quelquefois les nouvelles interprétations les plus abouties d'une œuvre se situent au niveau de ce qui est impalpable comme la présence poétique. Frank Gehry a révélé que Ronchamp a été une des sources d'inspiration qui lui a permis de découvrir sa vraie voie (avec la Cathédrale de Chartres). Mais il se trouve que Tadao Ando a dit la même chose parlant également du vide et de la lumière du Panthéon à Rome. On ne peut guère imaginer deux architectes aussi différents, tous les deux inspirés par les contrastes dans un même édifice : le premier par les courbes sculpturales, la complexité et le dynamisme et le second par la lumière, l'espace et le silence. Tel est le pouvoir d'une œuvre majeure, d'éveiller les émotions et l'imagination directement par le biais de l'architecture. Peu avant sa mort, Le Corbusier a écrit un article intitulé «Rien n'est transmissible que la pensée»<sup>(5)</sup> où il réfléchissait à son héritage. Pour lui, les constructions étaient la matérialisation de concepts. Les prodigieuses formes architecturales de Le Corbusier continuent à retenir notre attention parce qu'elles possèdent le pouvoir de transmission dans le temps.

William J. R. Curtis, juillet 2008

Article publié dans *Architectural Review* - Revue d'Architecture, Londres, Octobre 2008

<sup>(1)</sup> L'exposition *Le Corbusier; l'art de l'architecture* organisée par Vitra Design Museum en collaboration avec le Netherlands Architectural Institute et le Royal Institute of British Architects, se trouve actuellement à Liverpool dans la crypte de la Cathédrale (du 2 octobre 2008 au 18 janvier 2009). Cette exposition sera ensuite présentée de février à mai 2009 au Babican Centre, Londres.

<sup>(2)</sup> Le Corbusier *Toward an Architecture* traduit par John Goodman, Londres : Frances Lincoln 2008.

<sup>(3)</sup> Pour les propositions de Renzo Piano voir <http://www.rpbw.com>

La pétition contre le projet de Piano (*Pour la sauvegarde de Ronchamp*) peut être consultée sur : <http://ipetitions.com/petition/Ronchamp/>

La pétition en faveur du projet de Piano peut être consultée sur : <http://ipetitions.com/petition/rehabilitationronchamp/>

<sup>(4)</sup> William J.R. Curtis, "Transformation and Invention : On Re-reading Modern Architecture" (Transformation et Invention : Relecture de l'Architecture Moderne) *Architectural Review*, Londres, mars 2007.

<sup>(5)</sup> Le Corbusier "Rien n'est transmissible que la pensée", *Le Corbusier Oeuvre complète, 1965-1969*, Artemis, Zurich, 1970.

# CONFÉRENCE

**Dans le cadre des XXII<sup>èmes</sup> Rendez-Vous de l'Architecture qui se tiendront le 27 novembre 2008 au centre de congrès de Diagora à Labège, Lionel Dunet et les membres du Conseil national présenteront l'actualité politique et sociale de la profession.**

## **...Développer une vision plus dynamique et ouverte...**

L'Institution ordinaire est, à tort, trop souvent perçue comme fermée sur elle-même et cantonnée à ses missions régaliennes de tenue du tableau et aux règlements des litiges entre professionnels.

C'est pourquoi, depuis plusieurs années nous nous sommes attachés à développer une vision plus dynamique et ouverte sur les préoccupations de notre société. Aujourd'hui, nous croyons que l'Ordre, à côté des syndicats et des professionnels, peut être moteur sur un certain nombre de sujets tels que : l'urbanisme, l'habitat et la politique de la ville, le développement durable, la diffusion de la culture architecturale auprès des élus locaux, et bien sûr la formation permanente.

L'actualité politique de ces derniers mois a confirmé le bien fondé de cette orientation qui nous a permis d'être présents et actifs sur l'ensemble de ces questions et de faire des propositions :

L'habitat tout d'abord : Nous avons sévèrement critiqué le manque d'ambition et les lacunes du projet de loi sur le logement : absence d'exigences qualitatives, absence de dispositions visant à la maîtrise du foncier, régression sur les objectifs de mixité et solidarité, et surtout, à l'heure où la France (comme de nombreux autres pays) traverse une crise économique sans précédent, absence de réponse sur le logement social. Or, et nous l'avons fait savoir, la crise que nous traversons doit être l'occasion de rattraper notre retard sur le logement social. C'est dans cette perspective que doivent être orientés les moyens financiers de la relance pour donner à chaque citoyen un logement décent qu'il en soit propriétaire, locataire ou hébergé dans des structures d'urgence.

Cet objectif politique et social ambitieux contribuera aussi à la réalisation du grand défi que représente la mise en œuvre du Grenelle de l'Environnement.

L'enjeu du développement durable est essentiel et nombreux sont les architectes à en avoir conscience. Mais dans ce domaine là aussi, ils se doivent d'en être les fers de lance. Pour cela, je me suis engagé à ce que l'Ordre sensibilise tous les architectes à ces enjeux et les incite ainsi à approfondir leurs compétences par des formations appropriées. Pour cette sensibilisation et ces formations, les architectes s'appuieront naturellement sur les relais régionaux que constituent les maisons de l'architecture, les pôles de formations et autres centres de ressources pédagogiques régionaux.

Pour nous ces sujets s'inscrivent dans un cadre européen tout comme le cadre d'exercice de notre profession. La transposition en France de la directive « Services » en est la meilleure illustration puisqu'elle risque de bousculer nos usages en matière de constitution de sociétés d'architecture ou d'assurance professionnelle.

**Lionel Dunet**

**Président du Conseil national de l'Ordre des architectes**

**Nous reproduisons ci-dessous quelques extraits de textes, communiqués ou courriers du Conseil national illustrant son actualité politique et sociale.**

### **Appel des architectes pour une relance solidaire! (extraits)**

*...La crise doit être l'occasion de répondre à un grand dessein national : donner à chaque citoyen un logement décent qu'il en soit propriétaire, locataire ou hébergé dans des structures d'urgence.*

*La France accuse un retard de 500 000 logements dont 120 000 sociaux : c'est dans cette perspective que doivent être orientés les moyens financiers de la relance, quelles que soient les modalités choisies pour leur redistribution.*

*A cet égard, les ressources accrues ces derniers temps du Livret A doivent être consacrées exclusivement au logement social, ce qui est sa vocation première.*

*Faut-il rappeler que le secteur du bâtiment irrigue l'emploi dans tout le pays avec un tissu de grandes entreprises, de PME et d'artisans, réparti sur l'ensemble du territoire et qui génère une activité qui ne déséquilibre pas la balance commerciale ?*

*Au-delà d'un objectif économique, c'est un objectif social et politique ambitieux que l'on peut satisfaire ainsi : il contribuera de plus à la réalisation du grand défi qu'est la mise en œuvre des conclusions du Grenelle de l'environnement.*

*En effet, le bâtiment génère 45 % des gaz à effet de serre, et une vraie politique de soutien à la rénovation du parc immobilier existant avec des objectifs forts de développement durable enrichira le pays et bénéficiera aux générations futures.*

*Les français adhéreront d'autant plus volontiers à ce grand projet qu'il permettra de construire une ville plus belle et cohérente, plus écologique, et leur offrira une meilleure qualité de vie.*

*Nous proposons que cette grande cause réunisse les collectivités territoriales, les acteurs du logement social, les promoteurs publics et privés, les services de l'Etat et l'ensemble des acteurs économiques du secteur.*

*Les architectes, pour leur part, apporteront leur énergie et leur talent pour accompagner ces efforts.*

*Ils souhaitent pour cela que les mesures de soutien à la construction soient toujours assorties d'exigences qualitatives et de prise en compte des valeurs de développement durable qu'ils défendent.*

*Pour être efficace la relance économique devra être solidaire dans ses ambitions, mais aussi innovante et belle dans ses réalisations. Tel est notre objectif !*

Paris, le 15 octobre 2008

Le Conseil national de l'Ordre des architectes

### **Quelques mesures pratiques pour une plus grande efficacité de la relance de la construction**

- Débloquer les permis de construire
- Redynamiser les outils et les politiques d'intervention foncière
- Libérer le foncier disponible de l'Etat, des collectivités territoriales et des sociétés nationales
- Recadrer les aides fiscales en fonction de la localisation, des typologies et des objectifs sociaux
- Systématiser la TVA à 5,5 % sur le logement social et intermédiaire
- Assouplir les normes pour le logement très social
- Renforcer le rôle de l'agglomération en urbanisme
- Mobiliser le 1 % et la Caisse des Dépôts (voire tous les français à travers le livret A) en faveur du logement social et intermédiaire

### **Extraits du courrier adressé à M. François Fillon, Premier Ministre, le 28 août 2008**

*La directive 2006/123/CE dite directive « services » du 12 décembre 2006 doit être transposée au plus tard en droit national, au 28 décembre 2009.*

*... S'agissant de la profession d'architecte, la Mission de transposition de la directive services du ministère de l'Economie, de l'Industrie et de l'Emploi a relevé, parmi les exigences à évaluer, deux difficultés liées d'une part à la forme juridique des sociétés d'architecture, d'autre part à la détention du capital de ces sociétés.*

*... il m'est apparu nécessaire d'apporter la propre contribution de l'Ordre aux questions posées, par la note que vous trouverez ci-jointe. A notre sens, les dispositions de la loi sur du 3 janvier 1977 sur l'architecture relatives aux sociétés d'architecture ne constituent pas un obstacle sérieux à la liberté d'établissement, sont proportionnées et justifiées par des raisons d'intérêt général.*

*Les remettre en cause pourrait considérablement affaiblir l'existence et l'organisation même de la profession d'architecte en France ce qui n'est pas, nous l'imaginons bien, l'objectif recherché...*

### **Extraits du courrier adressé à Mme Christine Boutin, Ministre du Logement et de la Ville le 15 octobre 2008**

*... Nous regrettons les lacunes du projet de loi de mobilisation sur le logement : absence d'exigences qualitatives, absence de dispositions visant à la maîtrise du foncier, régression sur les objectifs de mixité et de solidarité, et surtout, à l'heure où la France traverse une crise financière sans précédent, absence de réponse réelle sur le logement social...*

*... Nous proposons de réunir l'ensemble des acteurs du btp, de l'immobilier, de la maîtrise d'œuvre et de la maîtrise d'ouvrage pour bâtir un véritable plan de relance basé sur les carences et besoins sociaux avec des solutions pour les satisfaire...*

### **Extraits du courrier adressé à Mme Christine Albanel, Ministre de la Culture et de Communication le 10 octobre 2008**

*... C'est avec plaisir que nous avons entendu votre discours hier à Bordeaux qui marque et confirme l'attachement des pouvoirs publics et du Ministre en charge de l'architecture à une stratégie européenne où la qualité architecturale est un élément central de l'avenir de nos villes à l'heure du développement durable.*

*... Or au moment même où l'architecture acquiert une réelle reconnaissance européenne, en France le projet de réforme de notre ministère, dans le cadre de la RGPP, génère les plus vives inquiétudes de beaucoup d'entre nous.*

*Il nous paraît essentiel que l'entité « architecture » soit effectivement et clairement affichée dans les objectifs et l'organisation future du ministère. A l'heure du Plan Architecture, du Plan du grand Paris et de la mise en œuvre du Grenelle de l'environnement, qui fondent une réelle politique de l'architecture, prioritaire et cohérente, cet affichage prend tout son sens et sa dimension.*

*Il est important d'établir un lien entre patrimoine et modernité : mais il serait dommageable, nous semble-t-il, de subordonner une politique publique architecturale à un cadre principalement patrimonial...*

### **Extraits du courrier à Madame Christine Boutin, Ministre du Logement et de la Ville du 29 septembre 2008**

*Je vous prie de trouver ci-joint, pour votre bonne information, copie des amendements que nous déposons au Sénat dans le cadre de l'examen du projet de loi de mobilisation pour le logement et la lutte contre l'exclusion.*

*Ce projet comporte assurément des mesures positives : conventionnement d'utilité sociale, obligation pour les bailleurs sociaux de construire davantage, renforcement de l'efficacité des PLH, et particulièrement, nous n'avons d'ailleurs pas manqué de le saluer, extension du dispositif du « pass foncier » au logement collectif.*

*Il me semble toutefois, qu'à l'heure de la mise en œuvre du Grenelle de l'environnement les réponses à la question du logement ne sont pas seulement d'ordre quantitatif. Elles sont aussi qualitatives et passent par la prise en compte des enjeux du développement durable qui visent « au mieux vivre ensemble ».*

*Je regrette par ailleurs que ce projet de loi que vous avez souhaité ambitieux, ne comporte aucune mesure visant à la maîtrise du foncier...*

*La maîtrise du foncier, ... est un des éléments clés du développement urbain et en particulier de la construction de logements et nécessite une volonté politique forte pour la mise en place d'une stratégie d'acquisition sur le très long terme afin de donner cohérence aux aires urbanisables projetées.*



**Le programme architectural, une dynamique de projet**

Si faire en sorte qu'un immeuble réponde aux besoins de ses usagers semble être la première préoccupation d'un maître d'ouvrage, la mise en place d'une démarche de programmation doit-elle être réduite à ce seul postulat ?

Le programme, dont l'intitulé sémantique peut regrouper autant la désignation de la fonction d'un bâtiment que les moyens permettant de le réaliser, reste un objet contractuel ou normatif si l'on se réfère aux textes de références qui le définissent (code des marchés publics, loi du 12/07/85 dite « MOP »...). Il place le « besoin » comme pierre angulaire de tout nouveau projet de construction. Néanmoins, la constitution d'un programme fait partie de la démarche de projet, et entraîne la mise en place de méthodes et d'outils qui peuvent être l'occasion de consolider autant la commande dans le jeu d'acteur qu'ils induisent entre partenaires du projet, que la déclinaison d'une approche managériale de réalisation du projet. Ainsi, la démarche de programmation « technique » se complète d'une démarche pédagogique et stratégique dans l'accompagnement du maître d'ouvrage.

Nombre d'architectes – directement contactés et sollicités par les maîtres d'ouvrage - peuvent être rapidement confrontés à une difficulté de mise en œuvre de la commande, en raison d'une définition réduite des attentes, des considérations juridiques particulières ou contractuelles empêchant leurs approfondissements ou leur accompagnement. La posture d'un assistant au maître d'ouvrage se distingue alors de celle du maître d'œuvre, en ce sens qu'elle nécessite de nouveaux outils et méthodes dont les enjeux doivent être maîtrisés et préalablement compris. L'enjeu est alors de pouvoir conseiller son client dans la mise en œuvre d'une démarche de programmation et l'accompagner lorsque cela est possible.

Le Centre Interprofessionnel de Formation Continue de l'Architecture (CIFCA) propose la réalisation d'une formation à destination d'architectes ou de maîtres d'œuvre, désireux de s'approprier **la démarche de programmation architecturale**. Celle-ci leur permettra d'approfondir leurs compétences par l'appropriation de nouveaux supports d'aide à la conception et de stratégie que peuvent constituer les outils de programmation. Elle leur permettra aussi d'amorcer une diversification de leur activité vers les métiers de conseil, ou encore consolider un relationnel client par la compréhension des outils de conseil utilisés en amont de la conception et de leurs enjeux. Cette formation sera réalisée à l'Ecole Nationale Supérieure de l'Architecture les **14 et 15 novembre 2008**. Elle sera réalisée par un architecte-programmiste accompagné d'un maître d'ouvrage public (voir fiche détaillée sur le site du pôle de formation : [www.polearchifformation.org](http://www.polearchifformation.org)).

**Jean-Julien LASCAUX, architecte programmiste**  
Responsable des agences grand sud dans le groupe IOSIS Conseil



**Pôle Régional de Formation Midi-Pyrénées. Calendrier des formations ouvertes d'octobre à décembre 2008 :**

Libellé de la formation	Dates	Organisme et lieu de formation	Coût	Contenu Programme
<b>Architecture, Environnement et Développement durable (*)</b> 32 jours de formation et 5 jours de voyage international	<b>Formation en cours de déroulement....</b> (effectifs complets)	Cifca ENSA de Toulouse	pour les 16 modules : <b>1400 euros en 2008</b> 1700 euros en 2009	Voir calendrier et programme complets <a href="http://www.polearchifformation.org">www.polearchifformation.org</a>
<b>Architecture, urbanisme et production du paysage (*)</b> 10 jours (5 modules x 2 jours)	Module 5 : 21 & 22 novembre 2008	Cifca ENSA de Toulouse	<b>260 euros</b> net de taxes / module	Fiche détaillée et inscription sur le site du pôle <a href="http://www.polearchifformation.org">www.polearchifformation.org</a>
<b>Démarche de projet urbain et développement durable (*)</b> 5 modules autonomes (1 de 3 jours et 4 de 2 jours) dont 2 jours (module 5) de visites d'opérations à Nantes	Module 1: 14 & 15 novembre 2008 Module 2 : 12 & 13 décembre 2008 Module 3 : 30 & 31 janvier 2009 Module 4 : 27 & 28 Mars 2009 Module 5 : 23,24 & 25 Avril 2009	Cifca ENSA de Toulouse	<b>320 euros</b> net de taxes / module	Fiche détaillée et inscription sur le site du pôle <a href="http://www.polearchifformation.org">www.polearchifformation.org</a> <b>Attention :</b> Contenu du programme inchangé, mais prendre en compte nouvelles dates ci-contre.
<b>Règles et outils juridiques des relations de travail</b> 2 jours	12 & 13 décembre 2008	Orques Toulouse	<b>360 euros</b> net de taxes	Fiche détaillée et inscription sur le site du pôle <a href="http://www.polearchifformation.org">www.polearchifformation.org</a>
<b>Médiation : un savoir-faire pour l'architecte</b> 2 jours	14 & 15 novembre 2008	Script & Cie Toulouse	<b>380 euros</b> net de taxes	Fiche détaillée et inscription sur le site du pôle <a href="http://www.polearchifformation.org">www.polearchifformation.org</a>
<b>Approche de la Programmation architecturale (*)</b> 2 jours	14 & 15 novembre 2008	Cifca ENSA de Toulouse	<b>280 euros</b> net de taxes les 2 jours	Fiche détaillée et inscription sur le site du pôle <a href="http://www.polearchifformation.org">www.polearchifformation.org</a>
<b>La Pratique des marchés publics (*)</b> 2 jours	5 & 6 décembre 2008	Cifca ENSA de Toulouse	<b>280 euros</b> net de taxes les 2 jours	Fiche détaillée et inscription sur le site du pôle <a href="http://www.polearchifformation.org">www.polearchifformation.org</a>
<b>Optimiser l'usage des outils numériques</b>	Dates à fixer en fonction de la nature de la demande : individuelle, ou groupée.	Lieux à déterminer en fonction de l'origine et de la nature de la demande	Devis après évaluation des besoins exprimés	Formations « à la carte » en fonction des besoins des utilisateurs. Communiquer les besoins auprès du : <a href="mailto:pole.archifformation@gmail.com">pole.archifformation@gmail.com</a>

(\*) Stages subventionnés par la Dapa

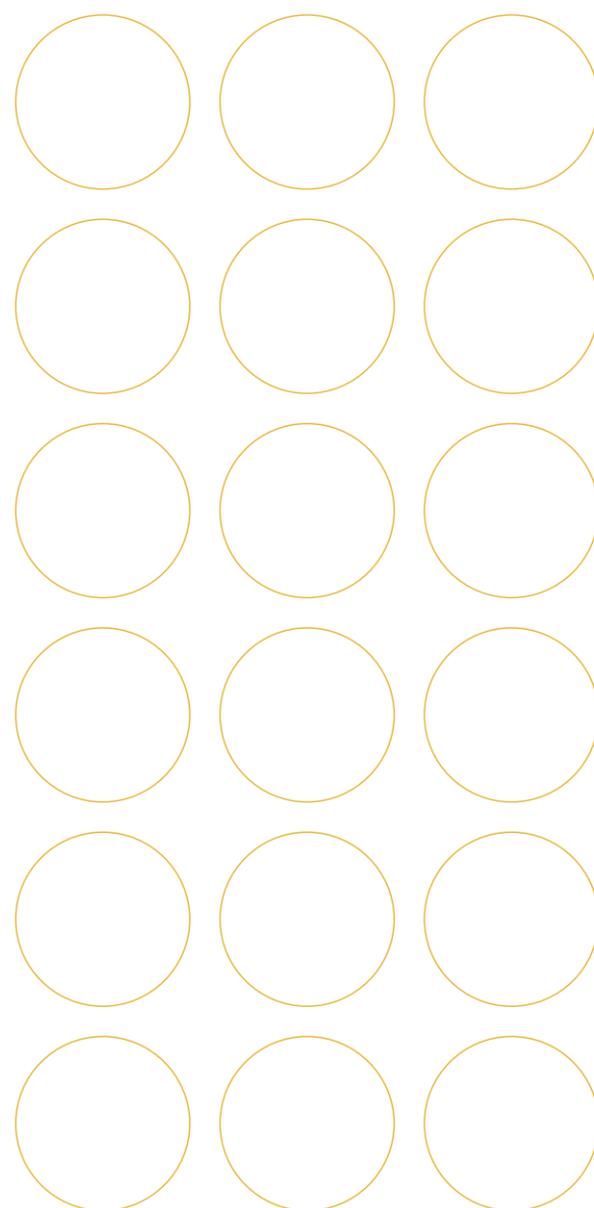
Pour tous ces stages, renseignements et inscriptions :  
Pôle de formation Midi-Pyrénées  
<http://www.polearchifformation.org> / mail : [pole.archifformation@Gmail.com](mailto:pole.archifformation@Gmail.com)  
Pôle-ACAD, 51, rue des Paradoux, 31000 Toulouse. Tél : 05 34 40 85 06



CYCLE DE CONFÉRENCES



# DESIGNER'S STUDIO



Première salve d'un cycle de conférences sur le design et l'architecture organisé par Alexandra Midal dans le cadre du design, école supérieure des Beaux-arts de Toulouse. Cette première année, l'accent est porté sur la singularité de cinq parcours axés sur la personnalité de leurs auteurs. Ces portraits révéleront des propos divergents, des manières de faire diverses, des procédés contraires, et ils sont convoqués à ce titre pour amorcer une plus large réflexion sur « Apprendre à habiter », pour reprendre le titre d'un texte de 1921 de l'architecte viennois Adolf Loos qui y engageait à une définition de l'habiter. De même, la série de conférences Designer's studio invite à découvrir le travail, les recherches, les perspectives d'un auteur (designer, architecte, directeur de musée, d'archives, etc.) qui transmet son expérience à un instant donné. Chacun des invités abordera donc la question de l'habitation et partagera sa connaissance et son savoir sur la question. « Chaque ville à ceux qu'elle mérite » enrageait encore Loos qui récusait l'artificielle « ville façon Potemkine », tout en décor, pour revendiquer les possibles, individualisés du rapport entre l'homme et son habitation, car : « tout au contraire, chaque objet s'intègre immédiatement dans la chambre familiale. Une telle chambre est comme un violon. Elle se forme aux gens qui l'habitent, de même que le violon se forme à la musique (...) Chacun découvrira bien celui qui lui convient. » De cette tension entre habitant et espace domestique, c'est la question du « savoir-être » qui sera posée dans cet espace de spéculations et de réflexions. Designer's studio s'appuie sur la confrontation des héritages, des définitions, des perspectives et des représentations pour ouvrir au débat.

**Matali Crasset, designer industriel,**  
*hospitalité, générosité, empathie, technologie*  
mercredi 26 novembre 2008 / 10h30 - 12h30

**Florence Doléac, designer borderline,**  
*L'entre-deux chaises*  
mercredi 3 décembre 2008 / 10h30 - 12h30

**Laurent Massaloux, designer,**  
*Che fare?*  
mercredi 25 février 2009 / 10h30 - 12h30

**Superstudio / Gian Piero Frassinelli, architecte,**  
*"Be-in" : architecture et fiction*  
mercredi 18 mars 2009 / 10h30 - 12h30

RENCONTRES PROFESSIONNELLES

# PREMIÈRES RENCONTRES INTERRÉGIONALES

## AQUITAINE LANGUEDOC-ROUSSILLON MIDI-PYRÉNÉES

POUR UN URBANISME DURABLE  
DES VILLES ET DES VILLAGES  
POUR UN NOUVEL IMAGINAIRE CULTUREL

2008 échanges  
urbains

LE 02.12.2008  
CENTRE DES CONGRÈS - TOULOUSE

quartier résidentiel  
secteur d'activités  
renouvellement urbain  
planification et projet de territoire  
espace public  
nature en ville

Le «Grand Sud» s'engage dans le mouvement vers un urbanisme durable : l'APULR, l'APUA et l'APUMP, associations régionales pour la promotion d'un urbanisme de qualité, se mobilisent pour ouvrir le débat sur les expériences réalisées ou en cours. Toulouse accueille cette première session d'échanges urbains, qui doit être l'occasion, pour un large public, de découvrir de nouvelles pratiques et de débattre avec les acteurs en présence.

>>> Loin d'un palmarès

Il peut s'agir d'opérations importantes ou au contraire de petite dimension mais dont des enseignements, même limités, peuvent être tirés. Enseignements en matière de méthode, de management, de développement durable, de qualité d'usage, de concertation, de partenariat, de cohérence d'ensemble, etc.

>>> Une logique d'échange d'expérience

Elus, maîtres d'œuvres, professionnels du cadre de vie, opérateurs publics et privés, citoyens : chacun est invité à apporter son témoignage afin de créer un vrai échange d'expérience.

>>> Au-delà des discours

Un rendez-vous incontournable pour parler d'urbanisme et d'aménagement à un public plus large, pour sensibiliser aux enjeux d'un urbanisme durable des villes et des villages, pour illustrer cette prise en compte par un retour d'expériences récentes, pour expliciter ce que signifie concrètement sa prise en compte et, enfin, pour faire ensemble le territoire de demain.

L'APUA Association des Professionnels de l'Urbanisme d'Aquitaine ;  
L'APULR Association des Professionnels de l'Urbanisme de Languedoc-Roussillon ;  
L'APUMP Association des Professionnels de l'Urbanisme de Midi-Pyrénées ;  
Pour promouvoir un urbanisme de qualité, trois associations régionales se mobilisent et ouvrent le débat.

APUMP — Association des Professionnels de l'Urbanisme de Midi-Pyrénées  
5, rue Saint-Pantaléon 31000 Toulouse  
T 05 62 27 24 12 M contact@apump.org  
http://www.apump.org

MAIRIE DE TOULOUSE  
www.toulouse.fr



Opération cofinancée par l'ADEME et la Région Midi-Pyrénées dans le cadre du PRÉLUDE  
(Programme Régional de LUTte contre l'effet de serre et pour le Développement Durable)